l'on s'attache à cultiver des variétés dont le fruit est en grande demande sur nos marchés. Une variété de fraise, quelqu'en soit sa bonne renommée, aura vite perdu de ses bonnes qualités si elle est cultivée sans soins; si elle est laissée à elle-même dans le cours de sa végétation. Il n'y a pas de fruits qui demande plus de soins que le fraisier.

Les racines fibreuses du fraisier demandent un sol ameubli et divisé par des labours et des engrais appropriés à la nature du terrain. Le sol ne peut être ni trop léger, sec et compact, froid ou humide. Les racines fibreuses résistent à l'humidité, quand elle n'est pas continue. De même que d'autres plantes dont les feuilles et les produits s'élèvent à peine à un pied du sol, les racines du fraisier prennent dans la terre une direction oblique et s'y étendent assez loin et profondément en tous sens. Il serait donc imprudent de bêcher dans une plantation de fraisiers ou de remuer, par la fourche, la terre trop profondément, sous peine d'endommager ou de détruire les racines. Il suffit d'y pratiquer un léger binage ayant pour objet de détruire les mauvaises herbes, et de rendre la superficie du terrain assez perméable, afin que l'engrais liquide, versé au printemps tout autour, puisse pénétrer jusqu'aux racines obliques et perpendiculaires.

On ne doit pas s'attendre à voir se développer les vrais caractères d'une variété de fraisier, dans sa perfection, si la plantation n'est point faite dans un terrain convenable et à une situation ouverte, et si les plantes ne sont pas suffisamment distancées, comme c'est malheureusement trop le cas dans la plupart des jardins où l'on cultive le fraisier. On ne s'aperçoit pas, la première année, de l'inconvénient d'une plantation trop rapprochée. Plusieurs inconvénients se font remarquer la première, la deuxième et la troisième année, dès que les plantes présentent des touffes de deux à trois pieds de circonférence.

Il importe de ne jamais perdre de vue que peu de plantes fruitières exigent, comme le fraisier, d'être autant exposées aux influences de la lumière, des rayons solaires et de l'air ambiant, si l'on veut en obtenir un résultat complet. Aussi, n'est-ce que dans ces conditions qu'il soit possible de juger de la croissance plus ou moins vigoureuse, plus ou moins trapue d'une variété de fraisier. C'est là encore que le pédoncule des feuilles et des fruits présente sa consistance normale.

Si le plant de fraisier souffre des rayons solaires ou de l'humidité; si les fleurs avortent et ne nouent que partiellement, dans les conditions d'une bonne culture, la variété ne peut être considérée comme parfaitement rustique.

Sous l'influence d'une culture soignée, la fertilité peut être constatée dans un plant à peine âgé d'un an; toutefois cette fertilité ne se prononce avec toute sa vigueur que dans une plantation de deux ou de trois ans. Dès que l'on voit un coulant, mis en place au mois de septembre, produire, le printemps suivant, un pédoncule unique portant deux ou trois fruits assez gros et d'une conformation uniforme, on peut induire de ce fait que la variété sera fertile. En effet, l'année suivante, la pédoncule sera plus solide et portera sur ses pédicelles sept à dix fruits. Ces fruits seront géné-

ralement plus gros et auront une forme plus accomplie.

Quelque soit la conformation d'une fraise, pourvu qu'elle ait un volume suffisant et régulier, elle plaira à l'œil et satisfera aux règles du goût. Que la chair soit blanche, carnée, rosée, cerise ou carminée, pourvu qu'elle ne renferme dans sa contexture aucun filament; qu'elle soit assez ferme et serrée, remplie d'un jus offrant différentes nuances de saveur, mais d'une sapidité piquante et relevée, la fraise, réunissant ces conditions essentielles, sera considérée comme une perfection.

Pour apprécier avec certitude toutes les qualités constitutives d'une variété de fraisier, il est indispensable de l'étudier, pendant au moins trois années consécutives.

Dès qu'on est fixé sur les différents mérites d'une variété de fraisier, et qu'il ne reste plus que les qualités du fruit à apprécier définitivement, il importe d'en cueillir le fruit à différentes reprises: le matin, à midi ou le soir, au moment d'un beau soleil, pendant les grandes chaleurs et au moment d'un ciel couvert ou pluvieux. Si la qualité du fruit persiste, dans toutes ces épreuves, on peut y avoir confiance. Cependant, on ne peut juger de la finesse de la chair et du jus d'une fraise en la dégustant immédiatement après l'avoir cueillie du plant. Il faut la laisser reposer trois à cinq heures. Pendant cet intervalle, conservé dans un endroit aéré, le fruit acquiert plus de délicatesse. La saveur piquante au moment de la cueillette, est de bon augure.

Elle annonce pour le moment de la dégustation, un goût sucré et vineux. Ces deux qualités forment l'arôme, rappelant celui de la pêche, du melon, de l'ananas ou un mélange de ces goûts.

La saveur sucrée, au moment de la cueillette, se soutient rarement. Elle devient quelques heures après, fade ou insipide. Les meilleures fraises sont celles qui conservent plus longtemps toutes leurs qualités. Pour les conserver plus d'un jour, on doit les cueillir le matin et au moment d'un temps sec.

Il est inutile d'ajouter ici, que, dans une culture soignée, faite en vue d'une production de fruits parfaite, on enlève successivement les coulants qui se présentent, et que l'on établit sur la terre, tout autour du plant, une couche légère de paille dès que la floraison du fraisier se prononce.

En supprimant les coulants, on fortifie le plant, et le fruit se formant au dessus de la paille, est préservé du contact de la terre au moment des fortes pluies. On cueille le fruit, muni de son pétiole, qui n'est enlevé qu'au moment de la dégustation.

L'eau donnée aux animaux.

La manière dont on administre la boisson aux animaux en hiver est, dans plusieurs de nos fermes, vraiment déplorable. Rien de surprenant si, dans ces cas, on a à signaler une foule d'accidents ou de maladies dont les causes échappent au propriétaire d'une ferme qui laisse à des serviteurs négligents le soin des animaux.

Il n'est pas rare, en effet, dans les fermes qui possèdent un abreuvoir ou qui se trouvent à proximité d'une rivière ou d'un ruisseau, de voir ceux qui ont